

par leur fonction d'arbitre à exécuter une vocalise à chaque interruption du jeu... mais enfin... avec un peu d'entraînement... et puis, si vraiment ils s'y montraient trop rebelles, une sonnerie de cuivres appropriée — qui serait vite connue — ne renseignerait-elle pas beaucoup mieux la foule sur l'état de la partie que la froide et incolore comptabilité orale d'un arbitre sans voix ?

« En outre, ne pourrait-on pas utiliser l'action physique et dynamique du langage sonore, pour stimuler et décupler l'effort de l'athlète par une musique entraînante et bien adaptée à la circonstance — par exemple, dans la course à pied, le saut, etc. On arriverait ainsi à mêler la musique à la vie du stade et aux grandes manifestations sportives et athlétiques avec lesquelles elle finirait par faire corps : on créerait ainsi une littérature musicale de plein air qui, tout en restant dans un caractère populaire, pourrait avoir sa couleur, son caractère et son charme.

« Et l'habitude aidant, on finirait par trouver la musique tout aussi indispensable au stade qu'au cinéma (un match sans musique semblerait aussi morne qu'un film où le moindre flon flon ne vient pas masquer le bruit de l'appareil).

« Voilà ce qu'il serait possible de faire... inutile de vous dire que je ne me pose pas en prophète et que je n'ai ni la superbe ni la naïveté de croire que ces idées se réaliseront. »

Claude DELVINCOURT.

« Le sport peut-il donner naissance à un art nouveau ? »

« Il conviendrait d'abord de se demander s'il y eut jamais un art nouveau, sauf à sa première apparition sur la planète... Des auteurs très estimables assurent que l'art est une œuvre collective, de même que la science. Rien ne surgit donc qui ne se serve des matériaux amassés précédemment. Etre original suffit, fut-on jamais vraiment nouveau ? Un être humain a-t-il jamais cessé d'être semblable à ses congénères ? Que de diversités pourtant sous cette apparente monotonie ! Ce qu'on décore du nom de nouveautés, ce sont des modalités diverses, disons plutôt des modes comme la coupe des cheveux, des moustaches, de la barbe... et autres fantaisies. En art, les formules ne sont que des surfaces changeantes soumises au caprice d'un moment. Elles passent, vont, reviennent, exaltées d'abord, foulées aux pieds, ensuite, abandonnées, reprises, aimées, méprisées... Tout ça, ce n'est que de la fragilité humaine ; l'Art est au-dessus... Mais puisque la vie intérieure est alimentée par la vie extérieure, celle-ci, recevant de la première sa règle et sa direction, il suit de là qu'un compositeur sera naturellement influencé par toute manifestation de vie où il se meut lui-même, le sport y compris. Seulement, je ne vois pas pourquoi les exercices physiques ne seraient inspirateurs que de rythmes, le mouvement n'en étant qu'un des aspects, non le plus pittoresque. Ce n'est donc pas une pure question de rythme. A ce propos, je me permets d'émettre cette idée qu'un compositeur ne choisit pas son rythme : il le subit, entraîné par une logique mystérieuse appelée inspiration. On n'enregistre pas servilement des rythmes si on est un véritable artiste. Le sport apportera là son contingent suivant les sympathies et tendances de chacun. Quant à donner lieu à un art nouveau... Pour ma part, je crains beaucoup les mots trop prometteurs. A travers bien des prétentions à la

nouveauté, je distingue des choses très anciennes, très banales ; des bégaitements, des gaucheries, souvent une impuissance foncière à marcher sur les traces des grands devanciers, en des voies susceptibles de s'élargir indéfiniment. »

M. DEMANGE.

Or, les sports furent à leur apogée de gloire au temps des Grecs. Maintenant, nous entrons dans une ère de sport et de mécanique. Peut-être l'art suivra-t-il une courbe analogue et y puisera-t-il son inspiration s'il ne la puise en lui-même. »

Armande de POLIGNAC.

« Il y a, certes, des rapports multiples entre le sport et la musique. Ne serait-ce, au point de vue « exécution » par exemple, que la même souplesse dans les mouvements que doivent connaître le pianiste ou le violoniste, et le joueur de tennis ou de golf... La question « plein air », masses chorales et autres pouvant accompagner des manifestations sportives... Le rythme... L'eurythmie... Tout ceci est connu depuis l'antiquité. Et d'autres choses encore !

« L'art nouveau, — si ces deux mots ne furent pas, et qu'il doive être révélé quelque jour, le sera, plus simplement et sans autre concours, par la sincérité de son créateur. »

Aldophe BORCHARD.

« La musique sportive. Il faudrait pour en parler, la définir, et je vous avoue que je ne vois pas très bien ce que cette étiquette représente. »

Maurice EMMANUEL.

« Le sport est néfaste à notre art, en ce sens qu'il détourne les jeunes générations des salles closes où l'esprit pense, rêve, s'émeut, s'exalte sous le souffle du verbe sonore, et les pousse vers les terrains de jeux qui leur offrent, en plein air, de plastiques exercices de force et d'adresse.

« Quant à être pour l'artiste une source d'inspiration, le sport n'y failira certes point : une musique appropriée accompagnera les manifestations sportives de l'avenir ; elle sera sans doute, en sa mécanique sèche et brutale, digne de ces athlètes incomplets et se rapprochera de la nature primitive ; mais c'est assez dire aussi qu'elle sera éloignée de l'art véritable, tel que des siècles de civilisation laborieuse l'ont perfectionné, et indigne des grands artistes qui le pratiquèrent.

« Considéré au point de vue artistique — et, plus spécialement musical — le sport s'avère jusqu'à présent l'auteur de régression et destructeur d'idéal. »

Jean POUËIGH.

« Je ne désespère pas de voir un jour quelque jeune musicien faire de charmantes trouvailles dans le domaine (l'utilisation musicale rationnelle des voyelles) et resserrer ainsi les liens de la musique et de la poésie. On a tant abusé depuis quelques années des trompettes bouchées et des cymbales frappées pianissimo ! Il serait temps de trouver autre chose. Qui sait si le BA, BE, BI, BO, BU de notre enfance n'est pas l'exercice sauveur qui orienterait la musique polyphonique vers une nouvelle aurore ? » [Jean d'Udine.]

« La musique va plus loin que la théologie et que la philosophie. » [Beethoven.]